

Les absents n'ont pas toujours tort

J'apprends que le charlatan Mohamed Rashed El-Hachemi, patron de la chaîne de télévision «Al-Hakika» qui tue à distance, a été arrêté vendredi dernier à Alger. C'est une bonne nouvelle que cet escroc international, qui affirme pratiquer la «médecine prophétique», ait été incarcéré. Cependant, la satisfaction de voir un méchant démasqué est tempérée par le fait que cet individu ait été arrêté non pas à son arrivée à Alger, mais à son départ. Ce qui change beaucoup de choses, et suscite nombre d'interrogations sur la durée et le programme de son séjour parmi nous. D'abord, il n'est pas venu par hasard, ou après avoir lu un de nos dépliants touristiques vantant l'air sain et vivifiant des rives de l'oued El-Harrach. Ce Jordanien qui laisse entendre, par sa particule, qu'il aurait des liens de parenté avec la dynastie régnante de son pays, était en mission d'investissement. Entendez par là qu'il est venu investir l'Algérie comme on investit une place forte, dont les voies d'accès auraient été ouvertes par des partisans locaux.

Rashed El-Hachemi savait pouvoir bénéficier de toutes les alliances possibles dans ce pays où le charlatanisme croît et prospère au rythme de l'évolution démographique et scolaire. J'aurais même tendance à croire que le patron de la mortifère «Hakika» est venu en Algérie, non pas pour y enseigner l'art de faire les poches aux «gogos», mais pour apprendre, pour perfectionner ses recettes. Guérir le cancer à distance ? Quelle affligeante banalité ! Chez nous, c'est le malade qu'il s'agit de tenir à

distance, et suffisamment longtemps pour que le remède radical fasse son effet. Guérir le mal en tuant le malade : on n'a pas trouvé mieux depuis les bûchers de la sainte inquisition. Quand on prétend faire des miracles, par le biais du petit écran, il n'y a rien de tel qu'un pays de miracles pour améliorer la technique et les rendements. Oui, je suis né et mourrai sans doute en pays de miracles : on me le répète sans arrêt depuis 1962, mais j'ai mis du temps à le comprendre. Des miracles ? Il y en a partout et tous les jours. Il suffit de lire les journaux pour s'en apercevoir. N'est-ce pas miraculeux que la terre tremble partout sous les pieds des puissants arabes, et qu'il ne se passe rien ici ? D'accord, nous ne sommes pas «Oum Eddounia», la «Mère de l'univers», mais nous sommes quand même ce qui se rapproche le mieux de son nombril. La tectonique des plaques, c'est d'une facilité déconcertante : pour la comprendre et l'assimiler, il faut juste avoir accès aux délibérations du FLN. C'est tout de même incroyable et miraculeux que nous soyons les seuls à payer la «zakat»⁽¹⁾ par milliards alors que nos revenus se chiffrent par millions ! Ce n'est pas sain, ce n'est pas orthodoxe, j'allais dire fondamentaliste puisque nous baignons là-dedans. Mais pour ce qui concerne le marchand de trépas jordanien, mieux vaut tard que jamais, c'est finalement une bonne chose qu'il ait été arrêté au moment où il quittait Alger. D'accord, il n'a pas de projet prométhéen, il en est même très loin, mais n'aurait-il pas découvert et dérobé chez nous quelque secret suscep-

tible de l'enrichir sans rien nous rapporter ? On peut se demander ce qu'il aurait fait de l'expérience acquise s'il avait réussi à embarquer pour Tunis, comme il en avait l'intention, après, il y aurait eu Tripoli, puis Le Caire.

Le Caire ? Ce serait étonnant que Hachemi aille y faire tourner sa toupie, comme on dit sous nos cieux tourbillonnants. Là-bas, ils auraient vite fait de le remettre en place, eux ils n'attendent pas que le miracle intervienne, ils le provoquent. Voyez avec quelle dextérité, les «Frères» musulmans et leurs «cadets» fondamentalistes ont lancé l'OPA sur une révolution et sur un pays ! Après une longue période de silence, le magistrat et écrivain Mohamed Saïd Achemaoui vient de publier une série d'articles sur les derniers événements en Egypte. Les plus récents, publiés en deux parties sur le site «Middle East Transparency», sont consacrés aux dernières élections législatives. M. S. Achemaoui dénonce la double imposture constitutionnelle qui a présidé, selon lui, à ces élections législatives. D'abord, il observe que les amendements effectués le 30 mars 2011 portaient sur une Constitution abolie de fait par la révolution du 25 janvier. Ensuite, l'article 4, paragraphe 3 de la Constitution amendée interdit toute constitution de partis ou toute activité politique sur des bases religieuses, ou sur la distinction de sexe ou de confession. «Or, cette interdiction très claire a été ignorée par tous, et annihilée par un complot du silence. Qui est responsable ? Le Haut conseil des forces armées, ou le gouvernement avec toutes ses institu-

tions, ou bien les partis politiques laïques qui sont entrés dans une compétition déshonorante, qui n'avait rien à voir avec la politique. Une compétition dominée par le discours religieux et loin des slogans opposés à l'Etat religieux portés par les jeunes de la place «Al-Tahrir». Pour l'auteur de l'ouvrage de référence qu'est *L'Islam politique*⁽²⁾, les partis libéraux laïques ont raté une occasion unique en participant au scrutin. Ils pouvaient refuser d'y aller en invoquant l'article 4 de la Constitution, mais ils ont pris part à l'élection, en lui conférant une apparence de respectabilité. Comme quoi les absents n'ont pas toujours tort. Bien évidemment, les «Frères» musulmans et leurs «cadets» fondamentalistes profitent à fond de l'aubaine. Par touches successives, ils se fabriquent une légende, reléguant l'Histoire et ses vrais artisans aux oubliettes. La révolution du 25 janvier, mais nous y étions, tonnent les «Frères», sur l'air des «Ulémas» algériens. «Nous sommes descendus en force le 28 janvier sur la place «Al-Tahrir» pour protéger les manifestants», proclament-ils dans les médias. Et puis, la révolution du 25 janvier, ce ne sont pas les jeunes Egyptiens qui l'ont faite. «C'est l'œuvre de Dieu, c'est une révolution divine.» Et comme ils sont les représentants de Dieu sur la terre d'Egypte, en attendant la suite... Quant aux tenants du «Salafisme» qui n'en reviennent pas d'avoir obtenu autant de voix, et surtout des voix féminines, ils annoncent déjà que leur victoire était inscrite dans le Coran. A l'adresse des Egyptiennes qui ont voté pour eux, ils avertissent qu'elles



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

devront porter le hidjab ou «sortir de l'Islam». Et si, pour une fois, elles les prenaient au mot et choisissaient le vote sanction ?

A. H.

1) Il faut d'ores et déjà vous habituer à cette formule dans votre lexique citoyen, à la suite de mots oubliés ou enfouis comme «Rokia», «Hidjama» etc. La «Zakat» a l'avantage de vous prémunir contre les redressements fiscaux et autres tracasseries modernes. Le retour aux sources a du bon, s'agissant d'argent.

2) *L'Islam politique* par Mohamed Saïd El-Achemaoui, Editions ENAG 1990. Je ne pense pas qu'il ait été réédité ces dernières années, ça ne se fait pas sous la coalition tripartite.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Un Front uni pour une Algérie plus rose !

Le RND tire sur Belkhadem. Au prix où sont les...

... munitions, les gâcher comme ça...

Farouk Ksentni, en charge, en monte-charge même des droits de l'homme maison s'en est pris à la presse algérienne. Si Farouk a tous les droits de l'homme de s'en prendre à la presse de son pays. Il ne manquerait plus qu'on lui ôte le droit de s'en prendre à la presse ! Non ! Ksentini est libre de dire ce qu'il pense des journaux qui ne sont pas payés par le même employeur qui le paie, lui. Cependant, cette liberté ne doit pas non plus l'amener à proférer des accusations non vérifiables, non étayées par des preuves. Moi, lorsque j'écris que Si Farouk est rétribué par le Palais pour dire que le Palais respecte les droits de l'homme, c'est une information qui peut être vérifiée, recoupée auprès du DRH du régime. Par contre, Si Farouk s'aventure et se hasarde – me semble-t-il – à balancer une fausse info, une rumeur pouvant être démentie très facilement. Ainsi, Ksentini vient de déclarer en public que «la presse a tendance à peindre en noir la situation des droits de l'homme en Algérie». Là, désolé, mais je suis bien obligé de m'inscrire en faux. Ayant lu comme vous cette déclaration, je me suis aussitôt rendu dans les deux principales maisons de la presse du pays. J'y ai mené ma propre enquête, indépendante bien sûr puisque je ne suis pas payé par le Palais, mais par la Société de presse *Le Soir d'Algérie*. Et qu'ai-je constaté ? Tout simplement qu'il ne m'a pas été donné de rencontrer un seul journaliste en fonction muni de pinceaux et de rouleaux à peinture, habillé d'une combinaison de peintre et qui aurait été surpris en train de peindre en noir tout ce qui bouge. Wallah ! Promis juré sur mon honneur de bonimenteur qu'aucun des confrères rencontrés n'avait, ne serait-ce qu'un

soupçon de peinture noire sur les mains. Contrairement d'ailleurs aux personnes que Si Farouk défend à chaque fois si farouchement et qui ont toutes ou presque de la peinture rouge sur les mimines. Du moins, je pense qu'il s'agit de peinture, mais je n'en jurerais pas. Ce n'est pas le propos ! Le propos, ici et aujourd'hui, c'est cette accusation grave portée à l'encontre de la profession de journaliste. Ksentini lui reproche d'ôter le pain de la bouche des peintres en bâtiment en pratiquant leur métier, au noir. Je ne sais pas ce qu'en pensent les prudhommes. Ont-ils d'ailleurs été saisis par le SNJ ? Le Syndicat des journalistes ? Y a-t-il eu un sit-in des forces combinées, Journalistes et peintres pour dénoncer cette double atteinte à deux professions honorables ? Je ne puis l'affirmer. Mais je reste convaincu qu'aucune force, ni celle de Ksentini ni d'autres forces occultes ne pourront pourrir l'excellent climat qui a régné jusque-là et continuera de régner entre les hommes de plume et les hommes de pinceau. J'en appelle d'ailleurs aux deux corporations pour un regain de vigilance face aux menées déstabilisatrices en cours et qui visent à nous diviser. Non ! Halte aux complots ourdis contre les journalistes et contre les peintres. Jamais les gens de presse ne viendront empiéter sur le travail ô combien sensible et capital des peintres. Je dirai même plus ! Œuvrons ensemble, journalistes et peintres associés pour une coordination nationale, un Front uni seul à même de mettre à mal les ennemis de notre Nation, de l'intérieur comme de l'extérieur et de travailler à une Algérie moins noire. Plus rose ! J'suis sûr que ça ferait tellement plaisir à Si Farouk, une Algérie toute rose ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.